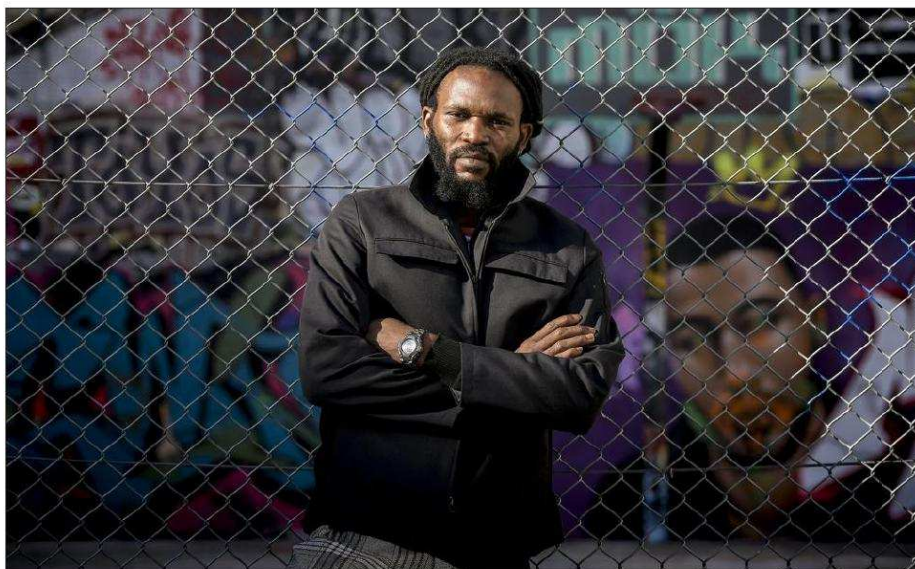


Samedi 14 novembre 2020

ACTU LYON | 19

LYON Portrait

# Obi : après le squat de la Croix-Rousse la voix de l'espoir



Obinna Igwe, dit Obi, pose sur le terrain de basket situé en face de l'ancien collège Maurice-Scève, transformé en squat, où il a vécu plus d'un an. C'est là qu'il a puisé son inspiration pour composer *Slave We*. Photo Progrès/Maxime JEGAT

**Repéré par un musicien alors qu'il vivait au squat de la Croix-Rousse, Obi, demandeur d'asile nigérian, vient de sortir *Slave We*, un tube hip-hop qui raconte l'errance des migrants et l'espoir, malgré tout. Un premier titre comme une pépite qui bouscule. La promesse d'un avenir meilleur.**

Il n'a pas de plus grand rêve. D'ailleurs, il ne rêve pas. Obi prend ce que la vie veut bien lui offrir et attend de voir ce que lui réserve demain. Il parle de Dieu comme d'autres évoquent le destin. C'est lui qui l'a conduit jusqu'au squat de la Croix-Rousse, à Lyon. Lui qui a fait prendre à son parcours de demandeur d'asile, une trajectoire d'odyssée rare. Celle d'un chanteur dont la carrière pourrait bien éclore très fort. *Slave We*, premier titre puissant d'un album à sortir en 2021, est une pépite qui bouscule. Une promesse.

## Les mots comme exutoire

« Le moment était venu pour moi d'être ce que je voulais être depuis longtemps. » Assis au soleil, sur le bitume du terrain de basket qui fait face à l'ancien collège Maurice-Scève désormais vide, Obi, né Obinna Igwe au Nigéria, déroule d'une traite le voyage d'une vie qui laisse sans voix. Il y a le départ en 2010 d'un pays que tout, la violence, la misère et l'injustice, pousse à quitter. Puis, la traversée du Mali. L'Algérie et son désert dans lequel il s'égarait durant des jours et vers lequel il est plusieurs fois refoulé par les militaires. Le Maroc, où la vie d'exil

entre la rue et les campements des forêts de Castiogo, n'offre aucun avenir. Le départ vers l'Europe et la traversée de nuit, à la nage, pour rejoindre l'enclave espagnole, après deux tentatives infructueuses. Le camp d'accueil de migrants à Ceuta. Une course sans repos, sans cesse entravée, qui l'entraîne vers Bilbao, Paris et l'Italie. Il survit à tout, même à l'indicible, pour terminer, sans papiers, dans une prison suisse. Presque dix ans se sont écoulés depuis qu'il a quitté sa mère.

Il carbure avec l'urgence de raconter. Et, si le récit, comme sa musique, est singulier, il en dit long sur le drame humanitaire qu'est la crise migratoire de ces dernières années. C'est tout cela qu'il a mis dans *Slave We*.

En montrant ses dreads, il dit : « Pendant tout ce temps, les mots étaient là ». Ils franchissent la barrière de son crâne, comme un exutoire, quand il débarque à Lyon, en juillet 2019. Il a 33 ans, le squat de la Croix-Rousse devient, faute de mieux, son refuge, durant un an. « C'était plus qu'une maison, parce que nous avions accepté d'en faire notre foyer », malgré l'insalubrité et la rudesse des conditions de vie.

Dans un coin qu'il fait sien, studio de fortune, il pose un ordinateur et se forme, autodidacte. Le lieu l'inspire, il y puise l'énergie pour composer, réellement, ses premiers flows. « Nous sommes comme des esclaves dans cette ville, car nous ne sommes pas libres. Nulle part où dormir », scanne l'artiste dans *Slave We*. L'homme porte sa voix mais c'est celle de tous les migrants qui résonne. Ses chansons parlent d'espoir et disent de ne jamais abandonner. Lui, ne l'a jamais fait.

## « Obi brillait au milieu des autres »

« Toute ma vie, j'ai forcé. Et finalement, c'est quand je relâche que pour la première fois, il m'arrive quelque chose », confesse-t-il. Il suffisait de rien. D'une rencontre. Et le destin, encore lui, qui place sur son chemin, un Croix-Roussien, musicien. Cédric de La Chapelle le croise alors qu'avec sa compagnie, « le théâtre du désordre des esprits », il monte un projet artistique avec les habitants du squat de la Croix-Rousse. A la fin, il ne devait en rester qu'un. « Obi brillait au milieu des autres. Il avait ce sourire et ce regard francs. Une attitude ouverte et positive », se souvient Cédric. Et puis surtout, il y avait sa musique. « Tout de suite, cela a été une évidence. Je n'avais entendu qu'un morceau, mais je me suis dit que c'était une grande chanson, d'un grand artiste. » Depuis, les deux sont devenus amis.

« Sa musique te transporte direct. Je ne l'avais encore jamais rencontré, mais je savais que j'allais le produire. Ma décision était instinctive. Je ne produis que des artistes qui m'ont ému de manière forte », confirme Olivier Boccon-Gibod, directeur d'Horizon Musiques qui produit depuis plusieurs années, « des artistes libres et sans frontières, singuliers, sauvages, touchants, hors cadres ». Obi est « de cette famille-là », poursuit encore son producteur.

La suite, c'est une relation de confiance, une écoute réciproque pour arriver finalement à un langage commun. Épuré. Rap, soul, hip-hop, dancehall ? l'artiste défie les genres. « Peu importe ce que c'est. On ne peut pas le mettre dans une case parce que ce qu'il fait, c'est du Obi. Sa vie remplit son

## Les dernières images du squat, à l'état brut

Le clip de *Slave We* a été tourné dans le squat de l'ancien collège Maurice-Scève où Obi a vécu entre juillet 2019 et août 2020. Sans doute les dernières images à l'état brut de ce lieu, aujourd'hui évacué, et qui devrait d'ici quelques mois être démolie. On y voit ce qui s'apparente désormais à des vestiges de ce qui fut l'un des plus grands squats de centre-ville en France. Ouvert en septembre 2018, il aura accueilli durant deux ans plusieurs centaines de jeunes réfugiés. Les murs qui portent encore les stigmates de la fresque monochrome *Human Moon Constellation* réalisée par Théo Haggai témoignent de la vie qui s'était construite ici. Une chaîne humaine formée de silhouettes noires sur fond blanc, symbole de la solidarité qui se jouait juste en dessous et de destins entrecroisés.

C'est lui qui dit ce que sera sa musique ; nous ne sommes là que pour l'accompagner », analyse Olivier. Et si le premier confinement met un coup d'arrêt au travail, le 11 mai, ils se retrouvent. Encore mieux. « Sa musique avait mûri sans qu'on y touche. »

## « Les plus belles chansons sont devant »

Un titre, deux titres, huit titres... Et un album en préparation, distribué par Sony Music. En janvier, Obi entrera en résidence au Sucre, dans le cadre du prochain festival des Nuits sonores, puis sa musique le mènera à la Sirène, salle de musique actuelle à La Rochelle, à Bordeaux, au Printemps de Bourges pour un projet d'action culturelle et enfin à Ground Contrôle, à Paris, pour un premier concert. « Ce qui est incroyable, c'est que tout le monde dans le milieu, a envie d'accompagner Obi, sourit Olivier. Et personne ne parle jamais de lui construire une carrière. On est vraiment dans une dimension de partage. »

« Tout d'un coup, ma vie est devenue plus importante », répond en écho l'artiste qui garde les pieds sur terre alors que l'Ofpra doit encore examiner son dossier de demande d'asile. « Personne ne peut savoir de quoi sera fait demain. Je veux continuer de crier dans mon esprit pour continuer de crier vers l'extérieur. Les plus belles chansons sont devant », confie-t-il avant d'ajouter, à moitié sérieux, qu'il se verrait bien mettre un peu de reggae dans son processus créatif. En attendant, comme il l'écrit sur Instagram, « Une chose est sûre : le vent du changement est en train de souffler. »

Tatiana VAZQUEZ